

New Music America Contexte et rationalisation

Jean Piché

Volume 1, numéro 2, 1990

Montréal musiques actuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piché, J. (1990). New Music America : contexte et rationalisation. *Circuit*, 1(2), 7-8. <https://doi.org/10.7202/902011ar>

Résumé de l'article

Ce dossier comprend trois parties. Tout d'abord, son directeur artistique, Jean Piché, resitue l'événement montréalais dans la foulée des festivals de même nature qui se sont tenus aux États-Unis les dix dernières années, et le Lyonnais James Giroudon propose un carnet de notes sur l'ensemble du festival. Huit chroniqueurs proposent ensuite des notes sur la totalité des concerts présentés. Dans un troisième temps, une évaluation globale, fortement critique du festival, est présentée par Jean Lesage et Jean-Jacques Nattiez auquel, dans un dernier texte, répond Jean Piché.

New Music America

Contexte et rationalisation

Jean Piché

Lorsque Mary McArthur, du centre de performance avant-gardiste new-yorkais The Kitchen, proposa de présenter un festival de musique expérimentale en juin 1979, elle définit les paramètres de cette aventure pour que ce festival ne soit pas seulement un autre festival. Depuis le début des années soixante-dix, New York était devenu une espèce de laboratoire de la performance et de l'avant-garde musicale et chorégraphique. À la remorque des arts visuels où figurent Roy Lichtenstein, Andy Warhol et le célèbre groupe Fluxus (auquel appartenaient Marcel Duchamp, John Cage et Georges Maciunas), le début des années soixante-dix confirmait l'existence, avec le travail de Philip Glass, Steve Reich et LaMonte Young, d'un filon musical vraiment propre à l'Amérique.

Ce travail se caractérisait surtout par une notion très spécifique de *temps musical* (voir Cage) et par une réappropriation de la tonalité dans un contexte rythmique simple et demandant, en général, une concentration et une qualité d'écoute se rapprochant de la méditation. La musique minimale, donc, répétitive dans certaines de ses applications. Parallèlement à ces développements, la performance voyait le jour par l'intégration, dans le travail de Laurie Anderson et de Meredith Monk entre autres, du geste, de la parole et de la citation proprement quotidienne du vécu américain. Bref, la programmation de New Music New York, en 1979, se voulait une célébration d'un mouvement tout à fait américain : Philip Glass avec *Dance No. 4*, *The Wolfman*, théâtre musical de Robert Ashley et les contorsions poético-électroniques de Laurie Anderson (*Three Songs from « Americans on the Move »*).

L'idée était bonne et fut reprise l'année suivante au Walker Arts Center de Minneapolis, sous le nom de New Music America. De fil en aiguille, ce festival est devenu la plus grande manifestation de musique d'avant-garde d'Amérique : 1981 : San Francisco ; 1982 : Chicago ; 1983 : Washington ; 1984 : Hartford ; 1985 : Los Angeles ; 1986 : Houston ; 1987 : Philadelphie ; 1988 : Miami ; 1989 : New York. Alors que, durant cette décennie, les esthétiques musicales se développaient, le festival a également changé. S'il se voulait une honnête représentation de l'activité

avant-gardiste américaine, il se devait d'inclure le jazz et la musique noire dans son répertoire, ainsi que les dernières trouvailles de tous ces « paten-teux de garage » qui perpétuaient une tradition d'invention musicale si particulière aux États-Unis. De plus, un paramètre très important du mandat du festival s'est ajouté : présenter de façon aussi complète que possible l'activité musicale de la ville-hôtesse du festival.

La ligne de pensée était donc claire et pertinente : n'excluons rien d'office, mais choisissons le meilleur. Montréal Musiques Actuelles (1^{er} – 11 novembre 1990) a poursuivi cette tradition. La scène musicale montréalaise et canadienne a connu sa part de remous dans la dernière décennie : la venue de la musique alternative *actuelle*, de nouveaux ensembles de tradition contemporaine classique, de jeunes et de moins jeunes compositeurs avec des idées parfois brillantes, parfois confondantes, la légitimation de la musique électroacoustique, et j'en passe. La mission de la version montréalaise de cette série de festivals était donc de présenter l'activité *nationale* et d'en examiner les composantes et influences proprement américaines. Le résultat fut nécessairement un New Music America très différent. Le Canada et le Québec ne sont pas les États-Unis. Occasion rêvée, toutefois, de faire découvrir le NEM, René Lussier ou Arraymusic aux Américains, et de souligner au public montréalais le rôle important joué par un compositeur comme LaMonte Young dans leur univers musical.